

*L'UNITÉ DE RECHERCHE IMAGINAIRE MEDITERRANÉEN ET  
INTERCULTURALITÉ. APPROCHES COMPARÉES  
ET  
GDRI CNRS LITERATURE AND DEMOCRACY (XIX<sup>TH</sup>- XXI<sup>St</sup> CENTURIES):  
THEORETICAL, HISTORICAL AND COMPARATIVE APPROACHES*

ORGANISENT

UN COLLOQUE INTERNATIONAL

**Littérature et Démocratie ou comment lire l'Histoire autrement**

**18-19 avril 2019**

**Université de Tunis/ FSHST**

**et**

**Académie des Sciences, des Lettres et des Arts Beit-Al-Hikma**

J'essaie de réécrire l'histoire afin de refléter le point de vue de ces gens qui ont été exclus; parce que l'histoire que nous avons jusqu'à présent n'a été que l'histoire vue d'en-haut, l'histoire du point de vue des politiciens, des généraux, des militaristes et des industriels...

Howard Zinn

Depuis plusieurs décennies, la question de la légitimation de l'Histoire comme récit véridique, totalisant et scientifique fait l'objet d'une sérieuse interrogation. Les relations entre Histoire et Littérature sont, par là-même, redéfinies. Loin de raviver le « vieux débat » qui consisterait à confronter le récit romanesque et le récit historique, l'intelligence du passé a besoin d'écriture au sens littéraire du terme et la littérature a besoin de l'histoire, de la sociologie, de l'anthropologie, de la psychologie... Il nous a paru judicieux d'étudier, lors de ce colloque, les rapports entre Histoire et Littérature comme voies d'accès complémentaires au passé et réfléchir sur les différents modes de production des récits (fictionnels et/ou historiographiques) qui informent de façon spécifique les réalités qui les sous-tendent.

Un des objectifs de ce colloque est d'engager une histoire réflexive comparée, une façon de mettre en perspective les creux et les reliefs des sources établies et des savoirs acquis (littérature compris) pour aller vers d'autres réservoirs. Relire l'Histoire suppose que l'on s'arrête sur les diverses traces qui affleurent afin de revenir sur les époques historiques, que l'on mette au jour les témoignages, les pratiques d'écriture et les subjectivités jusque-là inconnus... Le rôle de l'Histoire comme exercice partagé, comme discipline de comparaison à travers le temps et l'espace peut être mis en parallèle avec les récits littéraires et les œuvres artistiques afin de donner une vision plus interdépendante des situations passées et actuelles de la démocratie dans le monde.

La discipline historique est en train de s'ouvrir à des terrains et des usages nouveaux ; elle se tourne vers le privé, l'intime, le domestique et jusqu'à l'émotion. On sait qu'elle a subi des falsifications et des manipulations par ceux qui détiennent le pouvoir ! Des écrivains comme Claude Simon (*La route des Flandres*, 1960 ; *Les Géorgiques*, 1981), Rachid Boudjedra (*Le Démantèlement*, 1982 ; *La Prise de Gibraltar*, 1987), par exemple, tentent de réécrire l'histoire afin de la démystifier. Ce ne sont pas les grands faits historiques, les grandes batailles ou encore les pactes célèbres tels qu'ils sont relatés dans les manuels scolaires ou les textes officiels qui les intéressent ; seule importe pour eux l'histoire individuelle, subjective, intériorisée ; l'expérience douloureuse que vivent ceux qui participent à faire l'Histoire. C'est ce que Boudjedra appelle " *L'Histoire pétrie de chair humaine, de sang et de douleur.*" (Gafaiti, 1987, 38). C'est en effet moins l'Histoire comme savoir qui est remise en question dans certains textes littéraires, que les formes traditionnelles de sa légitimation. L'écriture se situe manifestement dans le contexte historique qui la façonne, contexte qui détermine un point de vue sur le passé mais qui implique aussi une image du présent puisque l'écriture de l'Histoire s'effectue dans un temps et un espace déterminés.

Les relations entre Histoire et démocratie ont construit une connaissance érudite et traduite dans les manuels autour de lieux communs qui font débiter la démocratie avec Athènes pour atterrir sur les expériences américaine et européenne à partir du XVIIIème siècle. La relecture de l'Histoire équivaut à un cheminement permettant de mettre en parallèle des contextes politiques et culturels différents confondus aujourd'hui dans une mondialisation englobante. Des écrivains tels que le péruvien Mario Vargas Llosa (*La guerre de la fin du monde*, 1981) ou encore l'algérien Slimane Benaïssa (*Ecriture et démocratie*, 1993) tentent de montrer dans leurs écrits qu'un modèle de démocratie importé ne pourrait pas forcément être adéquat et s'adapter à un contexte politique particulier et que ce qui s'était préparé progressivement sur des décennies en Europe pourrait prendre en Amérique du Sud ou au Maghreb l'aspect d'un choc subit, de l'irruption d'une réalité déjà formulée, qu'il faudra assumer d'un seul coup, en quelques années, sur le mode de la brisure et de la violence. Les manifestations de cette violence s'expriment aujourd'hui dans des formes qui nous imposent de relier les lectures des textes et les traces de nos différentes histoires nationales, cantonnées dans des récits non communicants qui s'ignorent.

Les révoltes en général et celles du « printemps arabe » en particulier renvoient au souci de dignité et de bien-être, au désir d'égalité et de reconnaissance. Ces événements réactivent les valeurs qui ont fondé la démocratie et en questionnent les acquis et les limites. Le chemin des démocratisations en cours éclaire les symptômes de crise des démocraties anciennes. Ceci appelle à une relecture de l'Histoire qui répondrait aux besoins de prendre en compte les histoires établies, leurs auteurs et leurs usages, ainsi que les oublis, les carences, les mensonges, malentendus ou interprétations accumulés. Dans quelle mesure la relecture de l'Histoire dans les œuvres littéraires participe-t-elle à une meilleure assise de la démocratie ? Cette liaison pourrait mettre en évidence plus d'un rapport entre littératures et savoirs historiques.

L'un des enjeux de la démocratie réside dans la gestion de la mémoire. Comment, en effet, garder la mémoire vive, (rôle des Archives, des témoignages) pour combler des carences, percer quelques "trous noirs" qui ont pu engloutir l'Histoire et ses périodes les plus sombres ? Ecrire par devoir de mémoire devient nécessaire, cathartique. Les témoignages des prisonniers politiques (Ahmed Marzouki, Gilbert Naccache), les récits de torture, les descriptions des humiliations (Malika Oufkir, Carlos Liscano, Angel Parra, Liao Yiwu, Viet Thanh Nguyen, Samir Kourda), les atrocités des génocides ( Franz Werfel, Caroline Salarian, Véronique Tadjo) nécessitent des investigations en direction de la mémoire individuelle et

collective afin de ‘marcher sur l’oubli’, de retracer à la fois l’histoire des conflits et celles des changements, de se placer du côté des oubliés, des vaincus et des dominés.

En outre, la réactualisation, par la mémoire, des récits de fondation apparaît comme une préfiguration d’un travail de production d’une mémoire historique. Dans quelle mesure les récits historiques qui retracent l’horreur des guerres, qui dénoncent l’oppression des régimes totalitaires ou les dérives obscurantistes contribuent-ils à proposer une nouvelle vision du monde, plus moderne, démocratique ? La réévaluation d’événements historiques (guerres d’indépendance, abolition de l’esclavage...) ou de faits sociologiques (lutttes ouvrières, émancipations féminines, etc.) permet-elle à la mémoire collective de jouer son rôle dans « la reconnaissance du passé comme ayant été » (Ricœur, *L’écriture de l’histoire et la représentation du passé*, 2000, 747) ?

Tout en mêlant les interrogations sur les contextes et les questionnements sur ce qui peut faire source ou document, ce colloque espère élargir les horizons de la recherche en croisant les dialogues entre littéraires et historiens de plusieurs pays, afin de décloisonner les problématiques et les institutions et introduire davantage de transversalité entre les milieux scientifiques et les environnements politiques.

Pour satisfaire ces objectifs, il semble nécessaire de tenir compte des axes suivants :

- 1/ Relecture de l’Histoire : mensonges, falsifications ou interprétations ?
- 2/ Rôle des sources et archives dans la relecture du passé
- 3/ Repenser la démocratie dans les ‘romans historiques’
- 4/ Poétique de la narration historique et langages de la mémoire

Les communications pourront avoir lieu en français, en anglais ou en espagnol.

Nous prions les membres du réseau qui souhaitent présenter une communication dans le cadre de ce colloque de bien vouloir nous envoyer pour le **31 janvier 2019** au plus tard un titre et un résumé de 8 lignes aux adresses suivantes : Sonia FITOURI-ZLITNI : [soniazf2002@yahoo.fr](mailto:soniazf2002@yahoo.fr) et Kmar BENDANA : [kkbendana@gmail.com](mailto:kkbendana@gmail.com)

#### **Comité scientifique :**

BENDANA Kmar (ISHTC), BRUN Catherine, (ParisIII, Sorbonne nouvelle), COMBE Dominique, (ENS), DAROS Philippe, (ParisIII, Sorbonne nouvelle), GAHA Kamel, (Université El Manar, ISSHT), FITOURI-ZLITNI Sonia, (Université de Tunis, FSHST), LAKHDAR Latifa (Université de Tunis, FSHST), MRAD DALI Inès (EHESS), OMRI Mohamed-Salah, (University of Oxford, St. John’s College), ROUSSIN Philippe, (EHESS), SKANDER Kamel (Université de Sfax, FLSH), VEG Sebastian (EHESS)

#### **Comité d’organisation :**

Sonia FITOURI-ZLITNI, Kmar BENDANA, Salah DEGANI, Sihem SIDAOUI, Dorra BASSI